

LETTRES D'ITALIE.
AU RÉDACTEUR DE L'Univers.

Rome, ce 8 février 1843.

Monsieur,

Ayant appris par votre journal les grâces merveilleuses obtenues en France par l'intercession de Gaspard del Bufalo, fondateur de la Congrégation des Missionnaires du Précieux Sang, je me suis réjoui de voir la protection de ce grand serviteur de Dieu s'étendre sur ma patrie et j'ai formé le projet de le lui faire mieux connaître quelque jour. Dans ce but, j'ai recueilli toutes les informations qu'il m'a été possible de me procurer sur cet homme admirable dont la mémoire est encore toute vivante, puisqu'il n'est mort que le 28 décembre 1837, et malgré la réserve que les motifs les plus respectables imposent aux membres de la congrégation fondée par lui, j'ai été assez heureux pour obtenir de différents côtés un assez grand nombre de renseignements sur sa vie, ses actions et son esprit. J'espère donc pouvoir sous peu de temps publier une notice qui satisfera en partie la pieuse curiosité excitée en France et dans toute l'Europe catholique par les faits extraordinaires que les journaux religieux ont fait connaître. En attendant que ce travail soit achevé, j'ai pensé que vous accueilleriez avec plaisir le récit succinct de quelques faits non moins merveilleux arrivés à Rome ou dans les Etats-Romains depuis la mort de Gaspard del Bufalo. Je les ai recueillis aux sources les plus pures et les raconte avec toute la confiance que doivent inspirer en pareille matière le nombre et la veracité présumée des témoins. Ce sont ces faits sur lesquels s'est fondée d'abord la réputation de sainteté de Gaspard del Bufalo, dont l'intercession était fréquemment invoquée par une foule de personnes bien avant que les feuilles françaises n'eussent fait connaître son nom hors des limites d'Italie.

Après la mort de ce saint prêtre, son corps fut exposé dans une église d'Albano, où il resta plus d'une semaine sans se corrompre et sans répandre la moindre odeur : il y eut pendant tout ce temps une grande affluence de peuple, et l'on entendit bientôt parler de guérisons soudaines opérées auprès de son cercueil. Un incrédule se convertit à cette vue de Paradis, comme il l'appelait, et sa conversion fut aussitôt suivie de la guérison d'une maladie cachée et très grave, en sorte qu'il reçut une double grâce dans son âme et dans son corps. Un homme atteint d'une fièvre quarte invétérée qui avait résisté à tous les remèdes, en guérit instantanément et recouvra toutes les forces qu'elle lui avait fait perdre en avalant avec soi un petit morceau de cire pris aux cierges qui brûlaient autour du catafalque. Un enfant de huit ans, perclus et muet, porté là par sa mère, et enduit par elle d'un peu de cette même cire, fut à peine rapporté à la maison qu'il commença à parler et à marcher, au grand étonnement de tous les assistants. Plus tard, à Castelgandolfo, petite ville voisine d'Albano, un père de famille épileptique et devenu fou à la suite de chagrins domestiques, but un verre d'eau où l'on avait mis quelques fils de la chemise de Gaspard, et guérit sur-le-champ de ses deux maladies, lesquelles ne reparurent plus, quoique la mort de son fils aîné, soutien de sa famille, lui eût porté quelque temps après le coup le plus terrible. Une petite fille de cinq ans, également de Castelgandolfo, avait dans l'œil droit une excroissance charnue qui l'empêchait de voir de cet œil, et à laquelle les médecins ne savaient que faire. Conduite par sa mère au tombeau de del Bufalo, elle le vit apparaître revêtu d'une chasuble rouge : il fit sur elle le signe de la croix, et son mal disparut aussitôt. C'est ainsi qu'elle raconta ce qu'elle avait vu. A Rocca-Secca, dans le diocèse de Piperno, il y avait un enfant de trois ans, rachitique, qui n'avait jamais pu se remuer dans son berceau. Des personnes pieuses de cet endroit lui ayant fait baiser une image de del Bufalo, il se leva aussitôt en présence de ses parens, disant : "Laissez-moi marcher, car le chanoine del Bufalo m'a obtenu cette grâce," et il se mit à courir dans la maison. A Fenola, village du diocèse de Gaete, un berger poitrinaire au dernier degré, et considéré comme sans ressources, recouvra la santé après avoir avalé dans un verre d'eau quelques fils d'un linge qui avait servi à del Bufalo dans sa dernière maladie, ce qui causa une grande surprise au curé, au médecin et à toute la population, qui lui donna le nom de *mort ressuscité*. Depuis quatre ans que sa guérison a eu lieu, il n'a pas cessé d'être robuste et bien portant. A Albano, une veuve, mère de plusieurs filles, étant à la mort, fut guérie également par le contact d'une image et d'un petit morceau de la chemise ; mais comme elle ne tint pas la promesse qu'elle avait faite d'aller faire, en actions de grâces, ses dévotions au tombeau du chanoine, elle retomba bientôt dans le même

état. Ayant demandé pardon de sa faute et employé les mêmes moyens elle entendit la voix bien connue d'elle du serviteur de Dieu qui lui dit "Tu guériras encore cette fois, et l'autre mourra," faisant allusion à un jeune homme habitant la même maison qui avait une légère indisposition. On ne voulait pas croire à son récit, mais il fut bientôt confirmé par l'événement, car la vieille moribonde se leva de son lit bien portante, et le jeune homme ayant demandé les sacrements par suite de cette prédiction, mourut en effet bientôt après. Dans la ville de Nepi, deux enfans morts-nés ressuscitèrent, lorsqu'on eut invoqué le serviteur de Dieu en leur faisant toucher son image, après que tous les moyens ordinaires eurent été inutilement employés par la sage femme pour ranimer chez eux un souffle de vie. Dans la même ville, une veuve étant réduite à toute extrémité, un des assistants approcha d'elle une image de del Bufalo : aussitôt elle se mit sur son séant, invoquant le serviteur de Dieu à haute voix et s'écriant : vive saint Gaspard, qui a sauvé de la mort cette pauvre veuve chargée de famille. Toujours à Nepi, un homme ayant reçu plusieurs coups de poignard fut jugé sans ressource par le chirurgien et administré en toute hâte : le serviteur de Dieu lui apparut et il guérit à l'instant à la grande joie de sa nombreuse famille. A Ascoli, ville des Marches, une religieuse Augustine tourmentée depuis dix neuf mois d'une maladie cruelle qui lui faisait souvent perdre connaissance ayant baisé la première des images de del Bufalo arrivée dans cette ville, descendit, aussitôt de son lit, se rendit au chœur avec ses compagnes pour y chanter le *Te Deum*, et n'a pas cessé de se bien porter depuis quatre ans passés qu'elle a reçu cette grâce. Une autre religieuse de cette ville ayant la même maladie que la précédente, eut également recours à l'intercession de del Bufalo, demandant seulement la grâce de pouvoir remplir tous ses exercices de communauté, sans pourtant être délivrée de ses souffrances dont elle ne voulait pas perdre le mérite : et elle obtint ce qu'elle demandait. A Rome, un hydrogique abandonné des médecins eut recours au serviteur de Dieu, qui lui apparut la nuit, entouré de clartés célestes, et lui dit d'un air riant : "Veux tu guérir ?" Sur la réponse affirmative du malade, il lui dit : "Que Jésus et Marie te bénissent, et sois bon chrétien," puis il lui donna sa bénédiction. Cette apparition fut immédiatement suivie d'une crise tout-à-fait inattendue, qui amena la guérison. Mais cet homme n'ayant pas été fidèle à Dieu par la suite, fut atteint d'une maladie toute différente dont il mourut. Un autre malade, également à Rome, guérit aussi instantanément, au contact de l'image et des fils de la chemise, à la grande surprise des médecins qui l'avaient abandonné : mais ne s'étant pas montré reconnaissant envers Dieu, il mourut en quelques heures, six mois plus tard. On pourrait citer plusieurs autres cas du même genre, que de justes considérations obligent de passer sous silence. Toujours à Rome, un jeune artisan sujet à des vomissemens de sang, guérit subitement en invoquant le nom de del Bufalo et recouvra toutes ses forces. Autant en arriva-t-il à une hydrogique moribonde et une femme réduite à l'extrémité par une maladie inflammatoire.

Je pourrais grossir beaucoup la liste de ces guérisons non moins frappantes, que celles de Nice, de Plombières, et de la Chapelle-Saint-Sauveur, racontées dans votre journal. Je ne dis rien pour le moment des choses merveilleuses arrivées du vivant de Gaspard del Bufalo, parce que le soin qu'il prenait pour les cacher et la discrétion que se sont imposées ceux qui furent ses compagnons rendent plus difficiles les investigations sur ce point. J'ai raconté, sans y rien ajouter, des faits dont la vérité est indubitable pour moi, et le deviendrait promptement pour quiconque prendrait la peine d'aller aux informations. Mon seul but a été.

De faire reconnaître, à ces traits éclatans

Un Dieu, tel aujourd'hui qu'il fut dans tous les temps, qui, à notre époque, comme à toutes les autres, se montre admirable dans ses saints, et se plaît à glorifier après leur mort aux yeux des hommes, ceux dont la vie a été la plus humble, la plus cachée, la plus ensevelie en Jésus-Christ.

Agréez, etc.

UN ECCLÉSIASTIQUE FRANÇAIS.

L'auteur du *Catéchisme de Persévérance* avait eu l'honneur d'offrir au St. Père un exemplaire de cet ouvrage et de ses autres écrits. Étant à Rome, il fut admis deux fois à l'audience particulière du Souverain Pontife, de la bouche duquel il reçut les paroles les plus bienveillantes et les encouragemens les plus flatteurs. Peu de jours après la dernière audience, Sa Sainteté